

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-06-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°229/246-247

Information générales

Langue Français

Cote 559-560, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

204 Baden le 28 juin vendredi 1839 9 heures du matin

J'ai lu les rapports de M. Jouffroy. Il est très bien, on ne peut mieux. Mais le conseil qu'il donne impraticable. Nous ne laisserons pas les puissances de l'Europe se mêler de cette affaire, soyez persuadé qu'il ne peut pas y avoir de congrès. Vous serez très content de nous, moins cela.

Vous m'écrivez de courtes lettres. Je manque d'appétit pour mon dîner mais j'en ai toujours, toujours un très grand pour vos lettres, songez à cela. Vous m'avez promis de me tout dire, mais vous ce qui arrive. Quand vous êtes à Paris vous avez beau coup à me dire et vous n'en avez pas le temps. A la campagne, beaucoup de temps et point de nouvelles vous êtes un peu dissipé à Paris. Racontez-moi mieux vos journées. Est-ce que par hasard vous feriez des visites comme l'année dernière, dont je n'entends parler que l'hiver d'ensuite ? Vous voyez que c'est une vieille querelle que je veux réchauffer. Mais trois petites pages et demi pour deux jours, cela, me paraît d'une grande avarice. Comment ne trouvez-vous pas de temps pour m'écrire davantage. On trouve toujours du temps quand on veut ! Je vous prie, je vous prie écrivez-moi davantage. Vous me maltraitez, & moi je suis triste, je suis seule, je me fais des dragons. Et si dans ce moment, je continuais, je vous dirais quelques sottises. Adieu. Je vais me promener.

11 heures

Je rentre et je suis plus tranquille, mais ne dérangez pas ma tranquillité. Ecrivez-moi, écrivez-moi davantage. Eh bien, de Paris envoyez-moi une lettre tous les jours. Vous aurez honte de ne m'écrire que deux pages, il faudra bien que je vous occupe un peu plus que cela. Ce sera mieux pour vous, pour moi, pour moi surtout. A la campagne vous donnez des leçons à vos enfants, je n'en suis pas jaloux, vous donnez des ordres à les ouvriers, je n'en suis pas jalouse. Vous aidez Mad. de Meulan à caler des gravures, je n'en suis pas jalouse. Je vous laisse faire. à Paris, sans moi ; je ne vous laisse pas tant de liberté ; il faut que je vous aie à moi davantage toujours, quand vous n'avez pas des affaires. Est-ce convenu ? Je fais parler cette lettre aujourd'hui lors de ma règle mais c'est pour que vous soyez plutôt informé de mes exigences. Ainsi de Paris vous m'écrirez tous les jours. Promettez-le moi je vous en supplie.

Ma nuit a été un peu meilleure. Mais le médecin a été forcé de renverser toutes ses ordonnances, au lieu de son et de lait, c'est des bains de sel et d'aromates que je vais commencer demain, & si au bout de huit jours ils ne me font pas de bien, je suis décidé à ne plus rien faire. Je suis plus faible que je ne l'étais à Paris. Il n'y a pas le sens commun à être venu ici pour être plus mal. Le prince Toufackin est venu me voir ce matin. Imaginez que j'ai eu presque du plaisir à le revoir. C'est fort. Adieu. Adieu. Il me semble que je me sens déjà. soulagé par l'arrangement que je vous propose. Adieu. Vous comprenez comment je vous dis Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 204. Baden, Vendredi 28 juin 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-06-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1724>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 28 juin 1839

Heure 9 heures du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

31

Monsieur Guinot.

rude la ville l'Europe 2.

P.P

impractical. We
are people in which
we expect to
say to our class or
town or "Society" or
Society how soon or
longer we shall have
our "any" money
say a year or two
before we have
one, the longer the
more money we have
in it, because the
longer you have it
the more you have
upwards of one year
time, the more
money you have
at the longer the
more you have the
more you will have
when you have it.

9/0

G. Guizot à Lieven

je suis très content d'entendre de vous. il est très bien,
on ne peut mieux. mais le conseil qu'il donne,
inappréciable. vous malaisement parle presque
d'abandonner le vaste de cette affaire, soyez donc
qui il ne peut pas y avoir de soucis, vous
souy tout content d'entendre, monsieur cela.

vous me décrivez de courtes lettres. je ne saurais
s'apprécier pour monsieur dire mais j'en ai toujours
toujours un très grand plaisir en lettres, soyez assuré.
vous me l'avez promis de me tout dire, mais voici ce
qui arrivera. quand vous êtes à Paris vous aurez bien
envie à me dire et vous n'avez pas par la lettre. à
la faire passer, beaucoup de temps et pourriez décevoir
monsieur sans pas dire jusqu'à Paris. N'importe, mais
un journal. mais pas pas hésitez à me faire de
visiter, comme l'accès de la ville, study le cabinet
poulez que je suis d'accord? vous voyez que je
suis un vieil, j'aurai peut-être quelque chose à faire. mais
tous petits, j'aurai et d'un pour deux jours, cela
ne paraît d'une grande aventure. connaissez vous
Bruxelles, mais pas de deux jours et décrivez davantage.
n'oubliez toujours de faire plaisir au vent! je
vous prie, je vous prie décrivez davantage. je
suis un malheureux, mais je suis très bien, je suis
sûr, je vous faire de dragon. et si dans ce
moment, je continuera, je vous direai quelque
choses. adieu je vous comprends.

11 juillet. Je veux de la paix, tranquillité, mais ce
devra être par une tranquillité. Scorsy m'a, sans
rien demander. Et bien, je vais accepter mais sans
rien faire. C'est une autre chose de me déclarer pour
deux papys, il faudra bien jusqu'à une époque où
je ne plus pourra. C'est un temps pour moi, pour
moi, pour moi surtout. à la campagne on
dormez des heures à un effort, je veux pas jalouser,
mais dormez des heures à la mer, je n'aurai pas
jalousie. Mon aide Mad. de Meulan à cause de
questions, je n'aurai pas jalousie. Je veux faire
tout. Je sais, sans moi, je veux faire pour
toute la liberté, il faut jusqu'à moi au moins deux
tojours, je veux vous n'avez pas de difficultés.
Est-
ce connu? Je fais partie cette lettre au journaliste
hor de ma ville mais c'est pour qu'il soit
informé de mes révoltes. aussi de la mort de
Scorsy, tous les jours. promettez-le moi à moi
en supplément.

mais aussi à l'assemblée. mais le
Médecin a été trop de nouveau toutes ces
ordonnances. aussi de son côté. c'est
hors de ma ville aussi jusqu'à ce que vous
decidiez, de l'autre de deux jours il n'aura
plus rien à faire. je veux décider à ce qu'il
faut. je veux faire jusqu'à ce que j'aurai
été, après le plus court temps à faire.

pour être plu mat.

Le peu de l'entretien avec un curé de ma paroisse.
Imaginez que j'ai une personne de plaisir à l'ouïe.
C'est fort.

Adrien, adrien. Il n'est pas possible jusqu'à une telle degrée
soulager par l'arrangement jusqu'à une personne.
Adrien, une compagnie conviviale à une telle degrée
Adrien.

Adrien, adrien

Adrien, adrien

36
1941

31

Monsieur Guizot. 39

1900-01-01 rue de la Ville l'Évêque 2.

Paris.

09 P.P.

11

meinen, ich schreibe
diesen an, wofür
Sie mich danken,
und ich Ihnen
hiermit verabschiede.

3 min
Voor u en het, om
u begrijpen, in een
enkele, heel enkele
dienst, o. drie
nale voorla ten
men li die velen
en spijzen en de
me weg van de
lou, een van de, de
spijzen, ah, wij
zijn, dan soet
de indelingen, en
j'attaché een
pracci, pracci
l'oried, enz, enz
Draaier van de
lai? dag

203/ 1839 le 29 juin 1839. 11 heures. Samu. ⁵⁶⁰

Un peu d'affreux, ton temps, ton frère, je fais
comme si il faisait beau; je ne prononce pas le mot.
J'aurai une pensée à toutes les extravagances. ah
que je ne veux pas! On a souvent beaucoup d'espér-
tance. D'abord tu as été à Malibrolle tout à midi
hier. J'imaginais que tu avais une heure après les bains.

5 heures.

Voici votre lettre de jeudi. Votre veau est affreux,
je comprends ton angoisse, mais je ne veux pas dire
vraiment, mais je veux, mais avec peine, je veux avec
douceur à dire que je ne laissais pas de la veau, tout
seul sur la tombe. Je pardonne, mais je reproche
aussi je veux échapper dans votre lettre, et de plus je
veux faire au docteur, je ne m'y trouve nulle part.

Une voyage pour l'admirer ne me manque pas. votre
bonne femme, d'abord, j'y vais dans deux ou trois
semaines. ah, si j'y veux pas peu, je veux pas
de veau. Votre veau fait de bien, mais la tombe, mais
je veux faire une visite si je vous permets?

J'attends une incapacité de veau dans votre
prochain; je veux incapacité au pied de la tombe vers
l'orient. avec l'heure passe?

Vous ne me direz plus ce que vous faites. je veux
travailler aussi de la journée. si d'abord vous, avec
moi? Lady Verney me semble avoir accueilli
tout le monde à l'arbre. au fond, elle pronon-

hui je n'en fous pas de la volonté, car vraiment
Lady Jersey n'est pas une personne d'esprit, etc.,
n'a aucun caractère protestant. On va
croire d'elle une peu à Londres. Elle a plaisir
à ridiculiser. mais elle n'est, et elle fait,
comme je la trouve, assez étrange pour être de la
vraie partie.

Mme de Neufchâtel d'Alton, Madame d'Alton,
n'a pas mal vécu, mais elle a vécu dans la
plus grande discorde.

Dimanche 9 juillet.

je viens vous dire un petit quelque chose au sujet de mon mariage à l'église.
j'ai mal dormi. je n'ai pas bien, mais j'ai pu dormir. j'ai
pensé que cela ne vous rendrait pas d'être séparé. que vous
écrivez, et que de sorte, une partie, charmante. que
nous nous si je vous reverrai, où je recevrai un peu de
mon temps, bien sûr. Et quand viendra-t-il ce moment?
il y a un mois, je pourrai être marié, que cela va long
mois. ah mon dieu !

j'ai fini les débats à la Chambre. Mes amis Sully et Dufaure
ont été très contents de l'origine de mes propos. cela va plaisir nulle
part. je suis à Toulon à Marseille ?

2 hours. je suis à l'église, j'ai fait mes vœux à l'église.
j'ai dormi. j'ai vu Madame de la Brévière. voilà je
suis à un moment. il est difficile de sortir. bientôt c'est
affreux. je ferais quoi? je voudrai faire tout
l'emploi de mes talents, tout ce que je pourrai faire, tout

appu mes dites. j'aurai par de lettres aujourné
de fait une telle jour. si mes empêtrants que mon
en Scinig tout le jour, depuis Mercredi une telle émeute,
parce que c'est que monsieur, auquel concerne à l'heure
qu'il peut être jusqu'à moi, a proposé.

5 hours. j'ai reçu une vieille concierge une lettre
de presse à Vincennes. il affirme que le Sr. Metternich
s'est par la tuerie, auquel seul l'orient, que ce
n'est pas une affaire, que tout le monde est trop
bien d'accord pour l'empêcher. c'est possible.
si vous n'espérez de Paris, tout le monde parait
croire qu'il y aura de terrible. cette lettre me le
dément par un peu plus. il n'allez pas faire le voyage
c'est trop inutile. si je reçoit l'accord laissé entre

affaires, un papier.

voxy mon au papier
m'a l'ordre de
la Tercier? pour
Tercier. ah, j'y ai
failli d'bonne heure!

adieu, adieu Scinig veux, et dites mes bracques,
tout. adieu. J.